



FRÈRE LAURENT DE LA RÉSURRECTION (1614-1691)

Quatrième centenaire de sa naissance

Chers frères et sœurs,

Lors du Chapitre Général tenu à Avila en 2009, les frères ont demandé qu'en l'année 2014 et à l'ombre du prochain *cinquième centenaire de la naissance* de notre mère Thérèse de Jésus, nous commémorions le *quatrième centenaire de la naissance* d'un de ses fils spirituels, né en 1614, un humble frère carme non-prêtre, humble, mais très aimé par beaucoup de chrétiens dans le monde entier, et même de non-chrétiens : **frère Laurent de la Résurrection**. En bien des langues, ses écrits simples mais opportuns et lumineux, ont été traduits et jusqu'à ce jour réédités.

En 1991, à l'occasion du *troisième centenaire de sa mort*, notre frère Camilo Maccise, alors Préposé Général, a écrit une lettre remarquable sur la spiritualité et la mission du frère Laurent (cf. Acta OCD, 1991-1992, pp. 451-458). À mon tour, je voudrais vous entretenir brièvement de ce fils du Carmel à partir des deux grandes périodes de sa vie, toutes les deux significatives. D'abord, le « *jeune laïc* » Nicolas Herman – c'est son nom civil, ensuite, le « *frère laïc OCD* », Laurent de la Résurrection.

I. NICOLAS HERMAN, JEUNE LAÏC

Déjà du point de vue simplement *humain* et *chrétien*, cette première période de sa vie est suggestive pour nous qui marchons à la lumière du Christ et du Carmel, soit dans la vie laïque, soit en étant religieux ou religieuses.

En 1614 – à une date inconnue – il a été baptisé dans l'humble église du petit bourg Hériménil en Lorraine, alors grand-duché indépendant, maintenant en France. On ne sait presque rien au sujet de son milieu familial et de son éducation dans ce milieu champêtre. Mais un événement l'a marqué pour toute sa vie. À dix-huit ans, un jour d'hiver, contemplant un arbre effeuillé, et songeant au réveil cosmique qui à chaque printemps se répète dans la nature, Nicolas est saisi par une intuition profonde de la Présence et Providence divines, source de Vie qui ne cesse de se manifester. Son intelligence se remplit d'une lumière toute nouvelle, d'une foi réveillée. Dieu devient proche, présent en toutes choses. Cette expérience du Dieu vivant s'inscrira en profondeur dans son âme.

Mais la vie est dure dans la Lorraine de son temps, impliquée dans la terrible « guerre de Trente Ans » si destructrice, meurtrière, immorale. Nicolas est enrôlé dans l'armée du grand-duc. Et dans cette période très troublée, son âme perdra la belle vision de ses dix-huit ans ; plus tard il se plaindra des *péchés* commis, sans qu'on puisse savoir en quoi ils ont concrètement consisté. Plusieurs fois il se trouve les yeux dans les yeux avec la mort. En 1635 il est gravement blessé au cours du siège de la ville de Rambervillers que le

Duc de Lorraine tâche de reconquérir. Nicolas est ramené à son village natal. Et pendant que son corps se rétablit, lentement se remet son âme elle aussi.

Quelque temps après, il entre en contact avec un gentilhomme ermite et décide de partager sa vie solitaire. Mais ce n'est pas sa voie à lui. Intuition de la valeur de Dieu, oui, mais la source de la prière ne coule pas comme il rêvait. Il émigre à Paris, où nous le retrouvons au service d'un notable. Cela non plus n'est pas la place où Dieu le veut.

Demeurons encore quelques instants auprès de Nicolas *jeune laïc*. Dans des circonstances dures, il a appris à « connaître la vie » et « connaître le monde ». Dans le « combat pour la vie », il a vécu le bouleversement d'une longue et terrible guerre, l'agacement et le désarroi de bien des situations angoissantes, l'expérience de pauvreté et de famine. Également il a découvert la faiblesse de sa nature humaine, de ses « péchés » dont il gardera toute sa vie l'humble conscience, comme le fit avant lui sa mère spirituelle sainte Thérèse de Jésus.

Mais l'amour gagnera. Nicolas ne méritera pas le reproche de l'Ange de l'Apocalypse : « J'ai contre toi que tu as abandonné ta ferveur première » (Ap 2,4). Soldat, blessé, émigrant, ouvrier, le jeune laïc va retrouver la flamme de la lumineuse divine Présence de ses dix-huit ans. En plein monde et pleine lutte, lentement se développe en lui cette âme chrétienne et carmélitaine qui s'ouvre sans limites à Dieu, à sa grâce, à ses désirs concrets.

Nicolas reste un exemple de réveil spirituel, de lente résurrection : pour nous tous un silencieux rappel, une douce invitation.

II. FRÈRE LAURENT DE LA RÉSURRECTION

À Paris, Nicolas Herman fait la connaissance du couvent Saint-Joseph des carmes déchaussés, rue de Vaugirard, grande communauté fervente. En juin 1640, à l'âge de 26 ans, il y entre comme « frère convers » (« *frater donatus* », disent les Constitutions) et reçoit deux mois plus tard l'habit (un habit dans ce temps-là assez différent de celui des frères clercs, car sans capuche et sans manteau blanc ; les frères convers occupaient alors au réfectoire et au chœur les toutes dernières places). Il porte désormais le nom de « frère Laurent de la Résurrection ».

Après deux mois de postulat et deux ans de noviciat, le 14 août 1642, veille de la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, Laurent (qui a maintenant 28 ans) prononce ses vœux perpétuels en tant que « frère convers ». Les Constitutions de l'Ordre (Const. -éd 1631, section II , ch. 4) stipulaient que ces frères « non clercs » devaient être « dévots, simples, fidèles, et dévoués au travail puisqu'appelés au travail » ; ils n'ont pas de voix au chapitre conventuel, ne participent pas à la récitation de l'Office choral et lorsque, à cause de leurs tâches domestiques, ils ne peuvent être présents aux heures de l'oraison mentale, ils prient à d'autres heures indiquées par le supérieur, souvent le soir ou dans la nuit (cf. Const., section I, ch. 4).

Ils assument donc beaucoup de travail manuel et nous retrouverons frère Laurent comme cuisinier de la grande communauté, puis comme savetier, souvent comme aide dans l'église (par exemple pour servir les nombreuses messes des frères prêtres, la

concélebration n'existant pas à cette époque), à la rue aussi pour les courses nécessaires et parfois la quête des aumônes, en voyage encore jusqu'en Bourgogne et Auvergne pour faire des provisions.

Un début pénible, puis la grande joie

Voici donc Nicolas Herman catapulté dans un nouveau milieu, changement incisif comme nous pouvons tous en connaître dans notre existence soit séculière, soit religieuse : un déménagement, un nouvel emploi, une nouvelle situation de travail, d'habitation, d'insertion dans la vie communautaire, familiale, sociale... Entrant dans une vie nouvelle avec de nouveaux défis, de nouveaux proches et nouveaux devoirs, le frère Laurent ne se lance pas à l'aveuglette. Il sait que le Dieu de grâce l'attend et il veut vraiment se donner à Dieu sans limites aucune. À une religieuse qu'il connaît bien, il écrit (en parlant dans la troisième personne) : « Vous saurez que son principal soin, depuis plus de quarante ans qu'il est en religion, a été d'être toujours avec Dieu, de ne rien faire, de ne rien dire et de ne rien penser qui lui puisse déplaire, sans aucune autre vue que celle de son pur amour. »

Mais à un religieux prêtre, apparemment son confesseur (qui est « pleinement instruit » de ses « grandes misères » comme des « grandes grâces dont Dieu favorise » son âme), en tout cas un conseiller spirituel, il rappelle un aspect supplémentaire :

À mon entrée en religion je pris la résolution de me donner tout à Dieu en satisfaction de mes péchés et de renoncer pour son amour à tout ce qui n'était point lui. Pendant les premières années je m'occupais ordinairement dans mes oraisons des pensées de la mort, du jugement, de l'enfer, du paradis et de mes péchés. J'ai continué de la sorte pendant quelques années, m'appliquant soigneusement le reste du jour, et même pendant mon travail, à la présence de Dieu que je considérais toujours auprès de moi, souvent même dans le fond de mon cœur, ce qui me donna une si haute estime de Dieu que la foi seule était capable de me satisfaire sur ce point. Je fis insensiblement la même chose pendant mes oraisons, ce qui me causait de grandes douceurs et de grandes consolations. Voilà par où j'ai commencé.

Mais voici l'autre face, douloureuse, de son expérience spirituelle :

Je vous dirai pourtant que durant les dix premières années j'ai beaucoup souffert. L'appréhension que j'avais de n'être pas à Dieu comme je l'eusse souhaité, mes péchés passés toujours présents à mes yeux, et les grandes grâces que Dieu me faisait, étaient la source de tous mes maux. Durant tout ce temps je tombais souvent, et je me relevais aussitôt. Il me semblait que les créatures et Dieu même fussent contre moi et que la foi seule fût pour moi. J'étais quelquefois troublé de pensées que c'était un effet de ma présomption, que je prétendais être tout d'un coup où les autres n'arrivent qu'avec peine, d'autres fois que c'était me damner à plaisir, qu'il n'y avait point de salut pour moi. Lorsque je ne pensais plus qu'à finir mes jours dans ces troubles et ces inquiétudes, qui n'ont rien diminué de la confiance que j'avais en mon Dieu et qui n'ont servi qu'à augmenter ma foi, je me trouvai tout à coup changé, et mon âme, qui jusqu'alors avait toujours été dans le trouble, se sentit dans une profonde paix intérieure, comme dans son centre et dans un lieu de repos.

De cette lettre, on peut clairement déduire que le frère Laurent – qui est maintenant « depuis plus de quarante ans en religion » – a traversé une intense nuit de l'âme pendant les « dix premières années » de sa vie religieuse, et qu'ensuite « il y a trente ans » de « grandes joies intérieures », comme il le dit dans la lettre à la religieuse déjà évoquée, lettre qui nous informe davantage sur sa « pratique » constante de la Présence de Dieu et les heureux effets qu'il en ressent :

Il est à présent si habitué à cette divine présence qu'il en reçoit des secours continuels en toutes sortes d'occasions. Il y a environ trente ans que son âme jouit de joies intérieures si continuelles et si grandes qu'il a peine à les modérer. Si quelquefois il est un peu trop absent de cette divine présence, Dieu se fait sentir aussitôt dans son âme pour le rappeler, ce qui lui arrive souvent lorsqu'il est plus engagé dans ses occupations extérieures. Il répond avec une grande fidélité à ces attraites intérieurs : ou par une élévation vers Dieu, ou par un regard doux et amoureux, ou par quelques paroles que l'amour forme en ces rencontres [...] L'expérience de ces choses le rend si certain que Dieu est toujours dans le fond de son âme, qu'il n'en peut former aucun doute, quoi qu'il fasse et qu'il lui arrive.

L'esprit du Carmel

Remarquons qu'en entrant au Carmel le frère Laurent a trouvé une communauté fervente où l'esprit de la Réforme thérésienne était bien vivant. À Paris même, les confrères de Laurent ont traduit les œuvres de la sainte mère Thérèse et de Jean de la Croix. Au cours des sermons et conférences, ou dans les conseils de ses supérieurs et confesseurs, notre cuisinier a souvent dû entendre les paroles de notre sainte mère Thérèse nous rappelant qu'il ne faut point se désoler « lorsque l'obéissance vous amène à vous appliquer aux choses extérieures : si c'est à la cuisine, comprenez que le Seigneur se trouve au milieu des marmites, il vous aide intérieurement et extérieurement [...], d'autant plus que le véritable amant aime en tous lieux et pense sans cesse à l'aimé ! [...] Mais il sied, lorsque nous sommes dans l'action, même si nous n'agissons que par obéissance et charité, de ne pas négliger de nous tourner intérieurement vers Dieu » (*Fondations*, ch. V).

En ce qui regarde l'harmonieuse et fructueuse union de contemplation et action, notre frère Laurent, lui-même bien actif et profondément contemplatif, offre de pertinentes suggestions aux carmes-prêtres et carmes-étudiants – et même à nos sœurs contemplatives, comme à tout chrétien laïc ou religieux, lorsque nous sommes appelés aux tâches journalières et au service apostolique, soit humble et caché, soit glorieux et apprécié.

L'homme et le guide

Pour connaître le frère Laurent, rien ne vaut mieux que de lire ses « Maximes spirituelles » et « Lettres », dont le texte authentique vient d'être retrouvé providentiellement. On découvre en frère Laurent un homme intelligent, honnête comme tout ; il a l'esprit clair et va à l'essentiel ; sa doctrine est fondée sur la foi et en même temps sur une profonde expérience de Dieu ; sa parole est simple mais convaincante ; ce qu'il dit est toujours sensé et riche ; il consulte parfois des « livres », comme il dit, car il ne néglige pas sa nourrissante lecture spirituelle ; on sent qu'il a un cœur ouvert et une nature droite ; il a de l'humour et ne tourne pas autour du pot.

Il a des amis célèbres qui l'estiment beaucoup. Le futur biographe de Laurent, Joseph de Beaufort, vicaire général de Mgr Antoine de Noailles (évêque de Châlons-sur-Marne et plus tard cardinal de Paris, avec Beaufort de nouveau comme vicaire général), est souvent venu consulter le frère et raconte ce que notre cuisinier mystique lui a dit lors de leur premier entretien : « Dieu donne lumière à ceux qui ont le véritable désir d'être à lui ; si j'avais ce dessein, je pouvais le demander quand je voudrais, sans crainte de l'importuner ; et que sans cela je ne devais point le venir voir... »

Grossier, disent quelques témoins de Laurent, non pas au sens d'impoli, mais de direct, de campagnard, de simple ouvrier, enfin, qui n'est pas friand de compliments et de belles formules... Beaufort esquissera le portrait de son bon 'starets'. « La vertu du frère Laurent ne le rendait point sauvage. Il avait un accueil ouvert qui donnait de la confiance et faisait sentir d'abord qu'on pouvait lui tout découvrir et qu'on avait trouvé un ami. De son côté, quand il connaissait ceux à qui il avait à faire, il parlait avec liberté et montrait une grande bonté. Ce qu'il disait était simple, mais toujours juste et rempli de sens. Au travers d'un extérieur grossier, on découvrait une sagesse singulière, une liberté au-dessus de la portée ordinaire d'un pauvre frère convers, une pénétration qui passait tout ce que l'on en attendait. » Et encore : il avait « le meilleur cœur du monde. Sa bonne physionomie, son air humain et affable, sa manière simple et modeste lui gagnaient d'abord l'estime et la bienveillance de tous ceux qui le voyaient. Plus on le pratiquait, plus on découvrait en lui un fond de droiture et de piété qui ne se rencontre guère ailleurs. [...] Lui qui n'était pas de ces personnes qui ne fléchissent jamais et qui regardent la sainteté incompatible avec des manières honnêtes, lui qui n'affectait rien, s'humanisait avec tout le monde et agissait bonnement avec ses frères et ses amis, sans prétendre s'en distinguer. »

Le grand Fénelon, autre admirateur de notre cuisinier mystique, l'a connu personnellement et témoigne : « Les paroles propres des saints sont bien autres que les discours de ceux qui ont voulu les dépeindre. Sainte Catherine de Gênes est un prodige d'amour. Le Frère Laurent est grossier par nature, et délicat par grâce. Je l'ai vu et j'ai eu avec lui une excellente conversation sur la mort, pendant qu'il était fort malade et... fort gai. » Et, en s'adressant à Bossuet au cours de leurs subtiles litiges sur la vraie mystique, il écrira : « On peut apprendre tous les jours en étudiant les voies de Dieu sur les ignorants expérimentés. N'aurait-on pas pu apprendre pour la pratique en conversant par exemple avec le bon frère Laurent ? »

Quelques idées-maîtresses de son enseignement

Sans nous arrêter à sa vie théologale, de foi éveillée, de confiance inébranlable, de charité inconditionnelle, écoutons le frère Laurent communiquer ses fortes et mûres convictions, telles que nous les trouvons dans ses « lettres » et « maximes spirituelles ».

*** Une longue expérience personnelle** a persuadé notre frère que la pratique de la Présence de Dieu est un moyen excellent pour intensifier l'union à Dieu. À son guide spirituel, il a expliqué – nous l'avons lu – comment, après dix ans, il a évolué d'une « oraison » plus méditative à un contact affectueux avec le Seigneur, présent « dans le fond de mon cœur », pour ensuite agir de la même façon au cours du « reste du jour et même pendant mon travail ». Il continue :

Je ne sens aucune peine ni aucun doute sur mon état, car je n'ai point d'autre volonté que celle de Dieu que je tâche d'accomplir en toutes choses et à laquelle je suis si soumis que je ne voudrais pas lever une paille de terre contre son ordre, ni par un autre motif que son pur amour. J'ai quitté toutes mes dévotions et prières qui ne sont pas d'obligation et je ne m'occupe qu'à me tenir toujours en sa sainte présence, en laquelle je me tiens par une simple attention et un regard général et amoureux en Dieu, que je pourrais nommer présence de Dieu actuelle, ou pour mieux dire un entretien muet et secret de l'âme avec Dieu, qui n'a quasi plus d'interruption et qui me cause quelquefois des contentements et des joies intérieures, et souvent même extérieures, si grandes que j'ai peine à les modérer.

* Dès lors Laurent devient un **véritable prophète et apôtre** de la voie de la Présence de Dieu. Il écrit à une religieuse :

Si j'étais prédicateur, je ne prêcherais autre chose que la pratique de la présence de Dieu ; et si j'étais directeur, je la conseillerais à tout le monde, tant je la crois utile et nécessaire. » « C'est à mon sentiment en quoi consiste toute la vie spirituelle, et il me semble qu'en la pratiquant comme il faut, on devient spirituel en peu de temps.

* Mais sans effort, on n'obtient pas beaucoup. Il faut « **donner le tout pour le Tout** », estimait Laurent déjà en entrant au Carmel. Pour apprendre à vivre « *die ac nocte* », nuit et jour, dans la Volonté et la Présence de Dieu, comme nous invite la Règle du Carmel, il faut cette « *determinada determinación* » dont parlait sainte Thérèse de Jésus. Le carme Laurent, fils spirituel de Thérèse de Jésus et de Jean de la Croix, ne pense pas autrement. Dans la lettre citée ci-dessus, il dit :

Je sais que pour cela il faut que le cœur soit vide de toutes autres choses, Dieu le voulant posséder seul ; et comme il ne peut le posséder seul sans le vider de tout ce qui n'est point lui, aussi ne peut-il y agir ni y faire ce qu'il voudrait, si nous ne lui abandonnons entièrement le cœur pour en faire son bon plaisir.

Mais, continue-t-il, l'union à Dieu, recherchée par « pur amour », deviendra source de grand bonheur :

Il n'y a pas au monde de manière de vie plus douce ni plus délicieuse que la conversation continuelle avec Dieu ; ceux-là seuls la peuvent comprendre qui la pratiquent et qui la goûtent.

* Cette pratique de la Présence doit donc **s'apprendre, peut-être se réapprendre toute la vie**. Laurent confesse que lui aussi a dû peiner au début :

Je n'eus pas peu de peine à cet exercice que je continuais cependant malgré toutes les difficultés que j'y rencontrais, sans me troubler ni m'inquiéter lorsque j'étais distrait involontairement. Je ne m'occupais pas moins de mon Dieu pendant la journée que pendant mes oraisons [...] dans le plus fort même de mon travail [...] Voilà ma pratique ordinaire depuis que je suis en religion. Quoique je ne l'aie pratiquée qu'avec beaucoup de lâcheté et d'imperfections, j'en ai cependant reçu de très grands avantages. [...] Enfin, à force de répéter ces actes, ils nous deviennent plus familiers, et la présence de Dieu nous devient comme naturelle.

* L'apprentissage de cette pratique de la Présence sera donc **progressif, mais fidèle**. Voici ce que Laurent, en bon pédagogue, conseille à une dame, avec tact et perspective à la fois :

Ce Dieu de bonté ne nous demande pas grand-chose : un petit souvenir de temps en temps, une petite adoration, tantôt lui demander sa grâce, quelquefois lui offrir vos peines, vous consoler avec lui ; pendant vos repas et vos entretiens, élevez quelquefois vers lui votre cœur : le moindre petit souvenir lui sera toujours fort agréable. Il ne faut pas pour cela crier bien haut, il est plus près de nous que nous ne pensons. Il n'est pas nécessaire d'être toujours à l'église pour être avec Dieu ; nous pouvons faire de notre cœur un oratoire dans lequel nous nous retirions de temps en temps pour nous y entretenir avec lui, humblement et amoureuxment. Tout le monde est capable de ces entretiens familiers avec Dieu, les uns plus, les autres moins, il sait ce que nous pouvons.

* Et peu à peu se formera en nous **la volonté et l'habitude** de nous tourner fréquemment vers Dieu présent. Il nous recommande :

une grande fidélité à la pratique de cette présence et au regard intérieur de Dieu en soi, qui se doit toujours faire doucement, humblement et amoureusement [...] Il faut prendre un soin particulier que ce regard intérieur, quoique d'un moment, précède vos actions extérieures, que de temps en temps il les accompagne, et que vous les finissiez toutes par là. Comme il faut du temps et beaucoup de travail pour acquérir cette pratique, aussi ne faut-il pas se décourager lorsqu'on y manque, puisque l'habitude ne se forme qu'avec peine ; mais lorsqu'elle sera formée, tout se fera avec plaisir.

* À quelle **profonde union à Dieu** le frère Laurent veut nous conduire : à l'âme fidèle, il ouvre des perspectives très belles et heureuses :

Cette présence de Dieu, un peu pénible dans les commencements, pratiquée avec fidélité, opère secrètement en l'âme des effets merveilleux, y attire en abondance les grâces du Seigneur et la conduit insensiblement à ce simple regard, à cette vue amoureuse de Dieu présent partout, qui est la plus sainte, la plus solide, la plus facile et la plus efficace manière d'oraison. Par la présence de Dieu et par ce regard intérieur, l'âme se familiarise avec Dieu de telle manière qu'elle passe presque toute sa vie en des actes continuels d'amour, d'adoration, de contrition, de confiance, d'action de grâces, d'offrande, de demande et de toutes les plus excellentes vertus. Et quelquefois même elle ne devient plus qu'un seul acte qui ne passe plus, parce que l'âme est toujours dans l'exercice continu de cette divine présence.

Trois mois avant sa mort, notre frère écrit :

Ce qui me console en cette vie est que je vois Dieu par la foi. Et je le vois d'une manière qui pourrait me faire dire quelquefois : 'Je ne crois plus, mais je vois, j'expérimente ce que la foi nous enseigne.' Et sur cette assurance et cette pratique de la foi, je vivrai et mourrai avec lui. [Et encore, en parlant de la « confiance »] Nous n'en saurions trop avoir en un ami si bon et si fidèle, qui ne nous manquera jamais ni en ce monde ni en l'autre.

* Après avoir évoqué un horizon si lumineux, Laurent adresse à tous ce **dernier encouragement**, sur lequel nous allons terminer notre petite anthologie :

Je sais que l'on trouve peu de personnes qui arrivent à ce degré : c'est une grâce dont Dieu favorise seulement quelques âmes choisies, puisqu'enfin ce simple regard est un don de sa main libérale. Mais je dirai pour la consolation de ceux qui veulent embrasser cette sainte pratique, qu'il la donne *ordinairement* aux âmes qui s'y disposent. Et s'il ne la donne pas, on peut du moins, avec le secours de ses grâces ordinaires, acquérir par la pratique de la présence de Dieu une manière et un état d'oraison *qui approche beaucoup* de ce simple regard.

Une découverte providentielle concernant les écrits du frère Laurent

Quant aux écrits de Laurent, jusqu'à ce jour on ne disposait que du seul texte *imprimé*, édité par l'abbé de Beaufort en 1691 et dont tous les lecteurs et écrivains dépendaient jusqu'ici. Or, tout à fait providentiellement a été découvert un manuscrit de 1745 contenant la transcription des écrits de quelques écrivains religieux du dix-septième siècle avec à la fin... également les *Lettres* et *Maximes spirituelles* du Frère Laurent de la Résurrection.

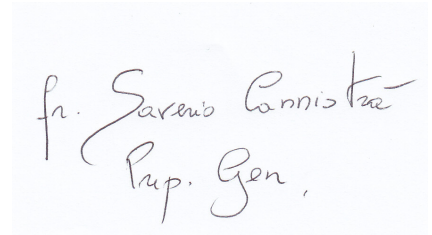
Tout cela fera l'objet d'une nouvelle édition critique des textes du frère Laurent. Notre frère en sortira encore plus vrai, libre, « thérésien », les quelques stylistiques hagiographiques de l'abbé de Beaufort propres à son temps étant dévoilées. Cela n'enlève rien de la grande reconnaissance que nous devons à l'abbé Joseph de Beaufort. Sans lui, la postérité n'aurait pas connu ce simple frère laïc. Il a très tôt compris la richesse spirituelle

du cuisinier mystique qu'il a fréquenté pendant un quart de siècle, et a compris aussi l'importance de sa doctrine et le rayonnement apostolique que ses écrits et son exemple pourraient avoir. Laurent est un prophète du Soleil de Dieu qui illumine notre vie, à condition que nous-mêmes ne préférions rester à l'ombre.

La mission du frère Laurent continue

Le frère Laurent occupe une place privilégiée dans le cœur de nombreux chercheurs de Dieu dans le monde entier, y compris chez nos frères protestants, anglicans et orthodoxes. Beaucoup de chrétiens l'aiment, l'écoutent et le vénèrent comme un guide lumineux et un saint authentique. Par sa vie au Soleil de Dieu et son témoignage rayonnant, le frère Laurent de la Résurrection, vrai fils du Carmel, continue aujourd'hui son action bienfaisante. Il conduit à Dieu, présent dans toute la vie, par la simplicité de l'amour. N'hésitons pas à le fréquenter...

En la fête de la Croix glorieuse
Rome, le 14 septembre 2014

A handwritten signature in black ink on a light blue background. The signature reads "fr. Saverio Cannistrà" on the first line and "P. Gen." on the second line.

P. Saverio Cannistrà, O.C.D.
Préposé Général